



LA CHAIR ET AUTRES FRAGMENTS DE L' AMOUR



LA CHAIR ET AUTRES FRAGMENTS DE L' AMOUR
d'Evelyne DE LA CHENELIERE

Léméac Editeur, 2012

Librement inspiré du roman «Une vie pour deux» de Marie Cardinal

Mise en scène: Sébastien PEYRUCQ
Assistante mise en scène: Maryan LIVER

Scénographie: Sébastien PEYRUCQ
Conseiller scénographie: François BOULAY

Avec Céline PITAULT: Simone et Mary
Benoîte VANDESMET: Simone et Mary
Sébastien PEYRUCQ: Jean

La Pièce

Simone et Jean entreprennent de partir en vacances quelques semaines en Irlande avec l'espoir de donner un second souffle à leur couple. Un jour, Jean découvre sur la plage le corps d'une femme morte. Comment est-elle arrivée là ? Qui est-elle ? Dès lors, l'ombre de la noyée ne les quitte plus et les hante. Sa présence entre eux deux devient si omniprésente qu'ils se mettent à lui inventer une existence. Ce jeu aura un impact inattendu sur leurs vies.

Evelyne DE LA CHENELIERE (Montréal 1975-)

Auteure et comédienne, elle écrit plusieurs pièces de théâtre, dont «Des fraises en janvier», créée à Carleton, puis produite à Montréal par le théâtre d'Aujourd'hui à Montréal et reprise par la Compagnie Jean Duceppe. Également produite en anglais et allemand, la même pièce est également traduite en écossais par Rona Monroe.

Cette nouvelle création de «Strawberries in January» est présentée au Festival d'Édimbourg en 2006. La jeune dramaturge voit ensuite se multiplier les productions de ses pièces, dont «Au bout du fil» au Théâtre de Quat'sous, et au Théâtre Le Clou de Montréal de L'Héritage de Darwin, un texte pour jeune public, à la Maison Théâtre de Montréal. Au Nouveau Théâtre Expérimental de Montréal, Évelyne de la Chenelière crée trois spectacles : «Henri & Margaux» et «Nicht retour», «Mademoiselle», conçus avec Daniel Brière, et «Aphrodite en 04». Cette dernière pièce est reprise sous le titre «Désordre public» à l'Espace Go de Montréal en avril 2006.

Une autre pièce, «Bashir Lazhar», présentée au Théâtre d'Aujourd'hui, fait aussi l'objet de traductions anglaise et allemande, puis d'une adaptation cinématographique par Philippe Falardeau sous le titre «Monsieur Lazhar», film qui est nommé à la cérémonie des Oscars en 2012.

La pièce «Chinoiseries», montée en juillet 2005 à Carleton, mise en scène par la chorégraphe Catherine Tardif, fait l'objet d'une tournée au printemps 2011. «Ronfard nu devant son miroir», *pièce-délire* en hommage à Jean-Pierre Ronfard, est présentée en 2011 au Nouveau Théâtre Expérimental. «La Chair et autres fragments de l'amour», pièce inspirée du roman *Une vie pour deux* de Marie Cardinal, en 2012 est présentée à l'Espace Go.

«Lumières, lumières, lumières», montée par Denis Marleau en 2014, à l'Espace Go, est une adaptation-hommage du roman *Vers le phare (To the Lighthouse)* de Virginia Woolf. La trame dramatique de la pièce reprend les seuls personnages de Mrs Ramsey et Lily Briscoe.



«**La chair et autres fragments de l'amour**» d'Evelyne DE LA CHENELIERE est une adaptation du roman «**Une vie pour deux**» de Marie Cardinal.

Ses sujets, **amour et désamour**, peuvent paraître banals voire ordinaires. Toutefois, j'ai été tout de suite touché par la manière si particulière qu'a eue l'auteur de traiter les notions de **délitement du lien amoureux** et d'**intimité au sein du couple**.

Comment se compose-t-il ?

Qu'est ce qu'un couple ?

De quelle chair est-il composé ?

Comment périclité-t-il ?

Pour quelles raisons ?

Comment peut-il être ré-inventé ?

Confrontés à ces interrogations nous avons tous nos poncifs, nos propres ressentis. Cependant à travers l'oeuvre théâtrale qui se s'offre sous nos yeux, ces questionnements «ordinaires» atteignent une portée plus intense délivrée par une **parole féminine et poétique**.

A travers chaque mot, cette voix d'ailleurs **ausculte le sentiment amoureux, l'entaille pour mieux le disséquer et en extraire son essence**.

Ce flot de paroles et cette esthétique poétique retentissent à l'unisson, s'entrechoquent, se battent jusqu'à l'usure et se désagrègent sur le ressac des côtes irlandaises.

Ils révèlent aux protagonistes, Simone et Jean, par la voix de Mary, un corps jeté sur la grève, l'abîme qui les menace.

La noyée, devenue fantôme au sein du couple, s'imisce dans la brèche qu'ils ont laissée grande ouverte et devient la donnée virulente d'une équation complexe.

Elle taraude le couple pour le faire s'interroger sur le sens à donner à leurs années perdues, à leur manque de communication, à la jalousie qui les anime, aux regrets éprouvés l'un envers l'autre et au caractère vital de l'amour et de la famille.

«**La chair et autres fragments de l'amour**» est un texte qui touche à l'essence même de la vie amoureuse, qui soulève nos doutes, nos questionnements et qui met crûment en lumière nos pires déraisons et les peurs qui nous tenaillent.

Comment sommes-nous aimés ?

Ce que je trouve frappant dans ce texte, c'est l'importance que revêtent les quatre éléments au coeur d'un paysage irlandais fantasmé par le spectateur, alors qu'ils ne sont pas clairement décrits par l'auteur. Cette pièce est chargée de **terre, d'eau, d'air et de feu**.

Chacun de ces éléments définit et sculpte les «états d'être» des personnages.

La Terre ▾

Elle représente Jean dont l'esprit est pragmatique, réaliste, c'est un homme qui a les pieds sur terre. C'est le pivot, la pierre angulaire de ce trio.

L'Eau ▾ et l'Air ▲

Ils symbolisent Mary, personnage fantomatique, corps noyé, échoué dont Jean et Simone essaient de ré-inventer l'existence. C'est un être impalpable, régi par le monde des émotions, de l'inconscient, de la sensibilité, du sentiment qui s'infiltré au sein du couple.

Le Feu ▲

Il figure Simone dont l'esprit s'enflamme rapidement. A la fois enthousiaste, franche, dynamique, spontanée, naïve, fougueuse, passionnée, elle est aussi encline à l'agressivité et à la colère.

Ce mélange de forces, d'éléments variés et de tempéraments multiples, influe sur l'évolution des personnages, semant tour à tour troubles, bouillonnements et déchirements...

Le climat du texte sera restitué par une mise en scène mêlant éléments sonores, vidéographiques et scéniques.

Ce que je veux également mettre en exergue dans cette mise en scène, c'est la particularité du corps.

Il est l'un des éléments centraux de l'écriture, puisque la plupart des scènes de la pièce portent le nom de certaines de ses parties : le ventre, le poing, la poitrine, la langue, la chair, le cerveau.

Je souhaite chorégraphier chaque corps de sorte qu'il soit pourvu d'un langage mêlant à la fois charge et étrangeté.

C'est l'essentiel de ce travail de mise en scène, car toutes ces parties influent chaque propos.

Elles serviront donc à exprimer les contradictions, les empêchements de la parole, les disparitions du soi, la dérégulation, l'être qui périclité de ces personnages au premier abord pourvus d'un caractère bien trempé et d'une nature forte.

Venant de la danse ainsi que de la performance, des référants comme Pina Bausch, Dimitri Papaioannou, Ricci et Forte... orientent mon travail artistique.

De plus, le fait de permettre aux comédiennes qui m'accompagnent dans ce projet artistique, d'interchanger leurs rôles et d'incarner tour à tour et d'une représentation à l'autre, l'un des personnages féminins de «**La chair et autres fragments de l'amour**» me permet de réaliser, au travers d'un texte qui s'y prête à merveille, un souhait auquel j'étais attaché depuis quelques années.



Pina Bausch



Ricci & Forte: Imitation of Death



Dimitri Papaioannou: Primal Matter

SCENOGRAPHIE, DECORS, LUMIERES

L'espace scénique conçu pour ce spectacle est divisé en deux parties:

Le premier espace représentant la plage où s'est échouée Mary, sera agencé par des sacs de gravas amoncelés et remplis de sable.

Seuls ceux en bordure de l'autre espace scénique seront ouverts afin qu'au fur et à mesure du déroulement de la pièce cet espace «gangrène» l'autre, grâce au sable répandu.

Ce périmètre fantomatique, territoire surréaliste sera pourvu de fumigènes et d'un éclairage blafard.

Le deuxième espace, représentant le territoire de Simone et Jean, à contrario, sera des plus épuré.

Seules deux chaises seront placées dans ce périmètre. L'éclairage, lui, sera des plus chaleureux mais par intermittence.

Quatre ventilateurs seront placés dans les pendrillons et fonctionneront tour à tour lors de l'avancement des scènes.

Des écrans de vidéoprojection seront placés en hauteur et en bordure de scène, remplaçant le rideau rouge du théâtre traditionnel. Ils bougeront de haut en bas à chaque introduction de certains moment-clés de la pièce.



Perspective en couleurs



Détails





Mise en espace dans différents lieux





EXTRAITS

SIMONE.

Jean! Je saigne!
Je suis coupée! Je saigne!
Je saigne tout le sang du monde!
Tout le sang des hommes, goutte à goutte, mois après mois,
élaboré dans mon ventre.
L'hémorragie est interminable.
Le sang et les larmes font des fleuves qui coulent depuis
l'humanité.
De longs fleuves de désespoir dans lesquels les Ophélie du
monde se noient, régulièrement.
On repère une pâleur dans l'eau noire, puis une longue
chevelure.
Je coule!
Je coule!
Jean! Je coule!
Un écoulement incessant, fait
de coulées, de gouttes, de langues, de rubans, de filets,
de grumeaux, de bulles, de jets, de caillots,
des fontaines d'huile, de lave, de magma,
des flots d'humeurs visqueuses, laiteuses, claires,
épaisses, chaudes, troubles,
des torrents rouges, bruns, noirs, framboise,
de la bouillie, de la confiture, de la gelée, du limon,
de la compote de moi,
tout y passe, la crue est sans fin,
tout y passera,
je vais me répandre en de longues trainées ruisselantes.
J'ai peur, Jean.
J'ai peur de devenir complètement sèche,
Jean!

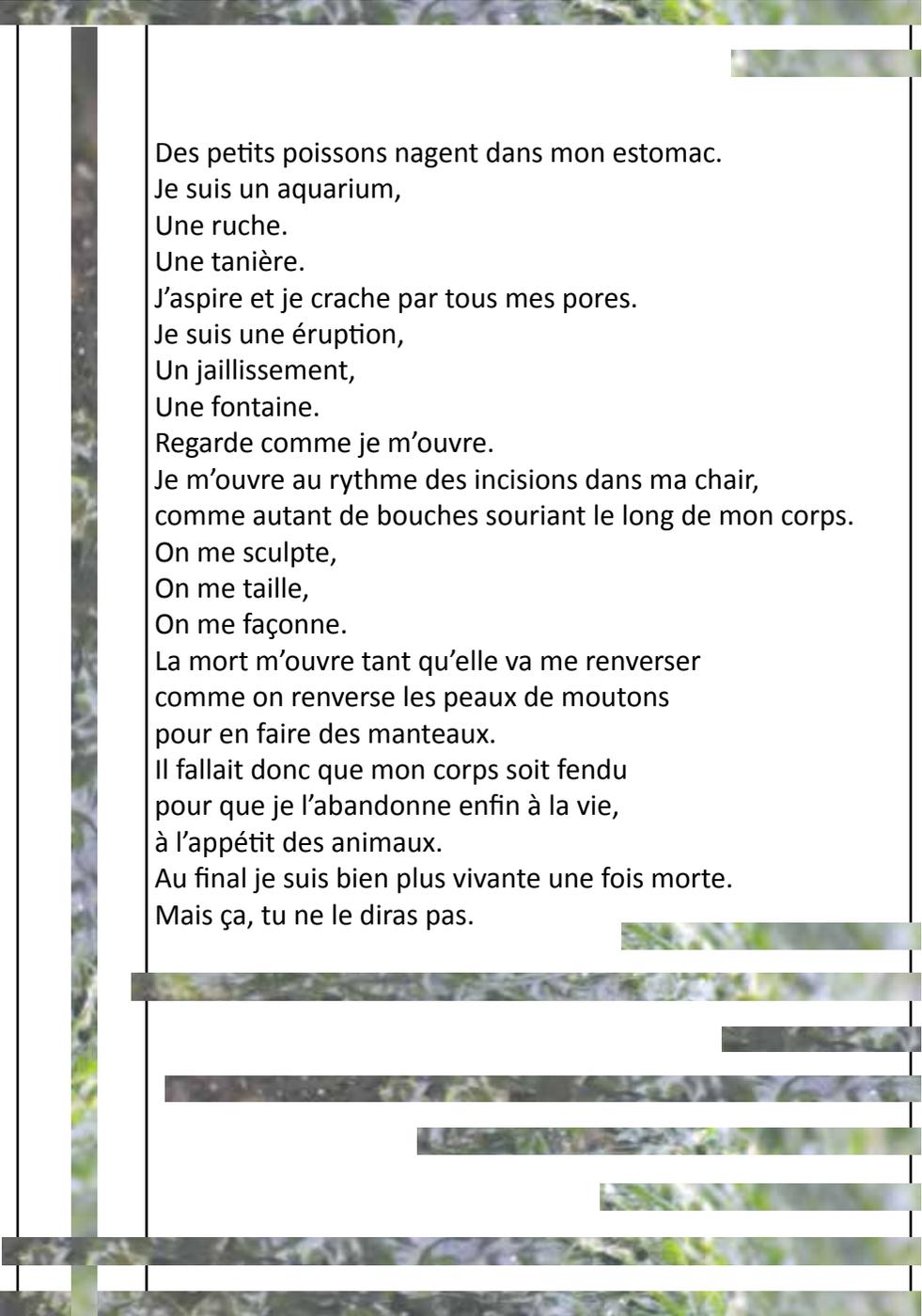
Regarde comme je coule.
Regarde comme je fuis.
Regarde comme je dégouline.
Je suis un vieux stylo.
Un robinet
Un seau percé.
Je me déborde,
Je m'inonde et je sors de mon lit.
Je vais me perdre.
Au secours, Jean!
Sauve-moi.
Retiens-moi.
Irrigue-moi.
Irrigue-moi
Avant que je ne m'assèche!



MARY.

Tu marchais sur la grève.
Jugeras-tu de dire la vérité.
Toute la vérité.
Rien que la vérité?
Tu marchais sur la grève.
Tu n'as pas vu tout de suite.
Tu as senti, bien sûr.
Mais ça, tu ne le diras pas.
Tu ne raconteras pas l'odeur.
Infiniment fade.
Fade et collante.
Tu ne diras pas l'odeur de ma mort
que tu as rencontrée
en marchant sur la grève.
Tu diras les cheveux comme les algues.
Les mouettes comme un manteau,
les mains de sirène et
les yeux mangés.
Me diras-tu ce que je t'ai dit?
Je t'ai dit regarde, Jean,
Regarde comme je suis morte et pourtant pleine de vie.
Regarde:
Une mousse a poussé
verte comme l'Irlande
dans ma bouche, mes yeux, mes narines.
Regarde comme je suis logée,
Regarde comme je suis peuplée.
Des colonies m'explorent.
Je suis une contrée fertile,
Un nouveau monde,
Un potager.

Des petits poissons nagent dans mon estomac.
Je suis un aquarium,
Une ruche.
Une tanière.
J'aspire et je crache par tous mes pores.
Je suis une éruption,
Un jaillissement,
Une fontaine.
Regarde comme je m'ouvre.
Je m'ouvre au rythme des incisions dans ma chair,
comme autant de bouches souriant le long de mon corps.
On me sculpte,
On me taille,
On me façonne.
La mort m'ouvre tant qu'elle va me renverser
comme on renverse les peaux de moutons
pour en faire des manteaux.
Il fallait donc que mon corps soit fendu
pour que je l'abandonne enfin à la vie,
à l'appétit des animaux.
Au final je suis bien plus vivante une fois morte.
Mais ça, tu ne le diras pas.



JEAN.

Je marchais sur la grève.

J'ai d'abord vu

un enchevêtrement sombre

que j'ai pris pour un tas d'algues.

Ces longues traînées de goémon noires

m'ont toujours attiré.

Mon regard se perd autant dans les minuscules détails

de la végétation marine

que dans l'horizon du large.

Simone m'avait dit

Va explorer pendant que je termine de ranger.

Elle sait que j'aime bien marcher seul, parfois.

Découvrir les lieux.

J'ai pensé que Simone était gentille, avenante.

Elle avait deviné, encore une fois, mon désir,

et elle tentait d'y répondre.

J'ai alors éprouvé de la tendresse pour elle.

J'ai pris mes chaussures d'une main,

un bâton de marche de l'autre.

Je me suis senti un peu vieux.

J'ai pensé que les vacances en Irlande feraient du

bien à Simone,

Nous feraient du bien.

Et j'en étais heureux.

Mais rapidement, j'ai été agacé en repensant à la scène.

Irrité même.

Va explorer pendant que je termine de ranger.

Sous cette invitation à la liberté se cache un désir de contrôle que j'ai en horreur.

Simone, encore une fois, me dit ce que je dois faire, marchande ma liberté.

Va explorer pendant que je termine de ranger.

Autrement dit:

Je consens à ce que tu sois libéré de moi dans la mesure où je le veux, et de la façon dont je le veux, c'est à dire le temps d'une promenade sur la grève, en Irlande, là où j'ai prévu que nous passerions nos vacances, et j'en profite pour te rappeler, au passage, que je vais ranger tandis que tu iras explorer.

Simone range tout, et veut me ranger, moi aussi.

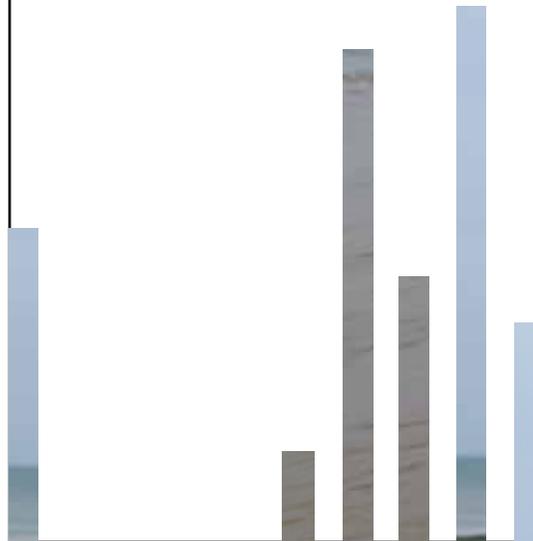
M'enfermer dans son tombeau.

Il faudra qu'il se passe quelque chose, durant ces vacances en Irlande.

Il faudra...

Puis j'ai sursauté.

Les algues étaient en fait de longs cheveux emmêlés.



Cie des Airs Entendus

Direction artistique : Céline Pitault et Benoîte Vandesmet

La Cie des Airs Entendus est une compagnie de Théâtre installée à Asnières sur Seine depuis 2010.

Conduit par Céline Pitault et Benoîte Vandesmet, le projet artistique de la compagnie a pour objectif de promouvoir l'écriture contemporaine et celle de jeunes auteurs, notamment étrangers ou méconnus sur le territoire français.

Leurs écritures poétiques ont en commun cette force et cette nécessité de dire. Elles nous touchent en bouleversant nos croyances. Monter des «seuls en scène» ou des œuvres aux monologues puissants exprime une volonté de créer une intimité, une promiscuité avec le public qui devient confident. Dans une société moderne où règnent la consommation des relations humaines, le divertissement et le plaisir instantané comme échappatoire au quotidien, dans ce monde en manque de poésie, nous avons fait le choix d'une parole brute, parfois dérangeante, refusant toute complaisance.

La parole libératrice est présente dans chacune de nos créations. Nous voulons faire entendre les voix de celles et de ceux qui sont en quête de vérité face à leurs croyances bouleversées et qui refusent leur carcan.

Dans «**Sainte Suzanne-Parole 32**», à travers la parole d'une femme internée en hôpital psychiatrique, nous avons montré la vie dans ce microcosme et interrogé le principe de la camisole chimique.

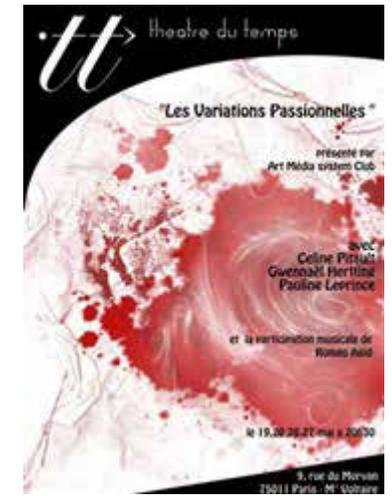
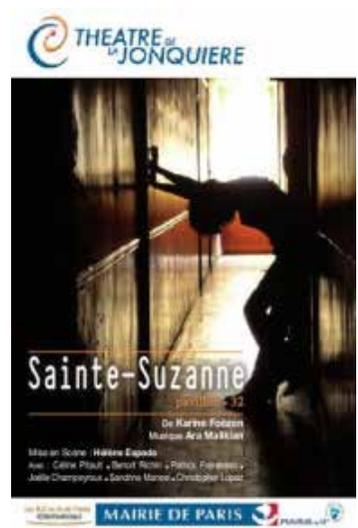
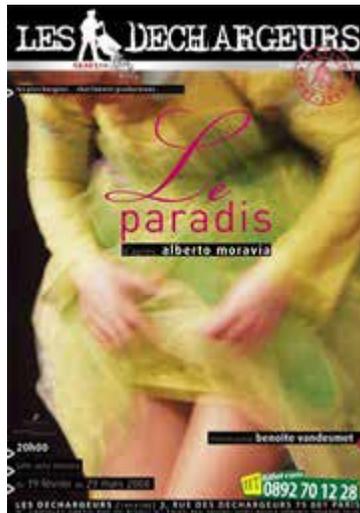
Dans «**Le Paradis**», à travers les fantasmes et les accès de folie de femmes bourgeoises et malheureuses, nous avons fait connaître de nouvelles héroïnes dramatiques, aussi cruelles que leurs antiques cousines, la drôlerie en plus.

Dans «**Mesure de nos jours**», à travers des voix de femmes qui ont survécu à Auschwitz et qui, une fois «libres» ont du enfermer leurs paroles, nous nous sommes fait écho de ce qui n'était pas entendable par beaucoup.

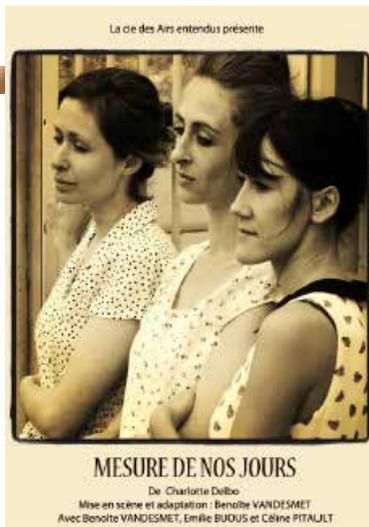
Dans «**Ce que les enfants racontent à leur parents quand ils dorment**», à travers la confession d'une meurtrière qui a commis l'irréparable dont le but était de faire parler celle qui osera parler, malgré les jugements, le cynisme et les doutes latents.

Nous poursuivons l'exploration de cette parole libératrice par la création en 2015 de «**La Chair et autres fragments de l'amour**», d'Evelyne de La Chenelière. L'adaptation de ce roman de Marie Cardinal nous est apparue comme une évidence, car l'auteure a tenté à travers son travail d'écriture, de réinventer le couple et la famille, et a également voulu libérer la femme des définitions stéréotypées. En portant sur scène ce roman empreint de l'intime, nous abordons *l'autopsie* du corps amoureux.

Au fur et à mesure de nos créations, nous sondons les failles humaines, ses jaillissements aussi, et offrons des propositions dramatiques, des langues, des voix toujours différentes. La création du «**Carrousel**» de Jennifer Tremblay en 2016 porte la notion d'espoir. C'est un texte poignant sur le devenir et la réalisation de ce qui nous a façonné depuis notre naissance. C'est un texte sur la joie.



2010 : Le Paradis, mise en scène de Benoite Vandesmet. 2010-2011 : Sainte Suzanne, Pavillon 32 de Karine Foezon mise en scène de Lena Espada et Marisol Rozo. 2011 : Les Variations Passionnelles, mise en voix par Ludovic Longelin d'après les lettres de George Sand et de Juliette Drouet. 2012 : Mesure de nos jours de Charlotte Delbo, adaptation et mise en scène de Benoite Vandesmet. 2012-2013 : Ce que les enfants racontent à leurs parents quand ils dorment de Ludovic Longelin, mise en scène d'Aïcha G' SSR. 2015 : La chair et autres fragments de l'amour, mise en scène de Sébastien Peyrucq. 2015-2016 : Le Carrousel, mise en scène de Florence Cabaret.
Lieux de diffusion : Théâtre des Déchargeurs à Paris, Théâtre de la Jonquière à Paris, Théâtre du Temps à Paris et A la Folie Théâtre à Paris.



Benoîte VANDESMET Comédienne

Comédienne et metteur en scène, Benoîte Vandesmet s'est d'abord formée aux improvisations théâtrales et au travail de textes d'Anouilh, Beckett, Ionesco, Queneau auprès du comédien, auteur et metteur en scène Ludovic Longelin à Boulogne sur mer.

Elle continue sa formation à l'Atelier International de Théâtre à Paris. Sur scène, elle a joué dans «Huis clos» rôle d'Estelle) de Sartre, «Le Roi se meurt» (la reine Marie) d'Ionesco, «Macbeth» (Banco) de Shakespeare, «Salomé» (Hérodiade) d'Oscar Wilde.

Elle participe régulièrement aux projets de la Compagnie Seraph, compagnie franco-japonaise. Par ailleurs, elle a scénarisé une collection de sept courts métrages intitulée «Fabliaux érotiques», textes du Moyen Age, merveilleux et comiques. Après avoir également joué et conté dans des café-théâtre parisiens, dans les rues d'Avignon, et en Bretagne, elle produit, met en scène et joue dans «Le Paradis», d'après le recueil de nouvelles du même nom d'Alberto Moravia. Elle aura été Bérénice dans la pièce «Berenice dolorosa, une passion», création de Ludovic Longelin, en 2011.

En 2012, avec la compagnie des Airs Entendus, elle adapte, met en scène et joue «Mesure de nos jours» d'après le troisième tome de «Auschwitz et après», de Charlotte Delbo.



Céline PITAULT Comédienne



Elle s'est formée à l'Atelier International du Théâtre Blanche Salant avant d'intégrer l'Atelier du Théâtre National de Chaillot. Elle a travaillé notamment sous la direction de Jean François Remi de la Comédie Française, d'Isabelle Ratier et de Ludovic Longelin.

En 2010, elle fonde avec Benoite Vandesmet, la Cie des Airs Entendus, avec cette volonté de choisir les mots d'auteurs qu'elle désire offrir au public. Elle s'oriente vers un théâtre engagé, une parole directe adressée au public à travers des *seuls en scène*. Au regard téméraire, elle assume cette liberté de vivre et de faire vivre des écrits d'auteurs.

En 2011, elle interprète dans «Sainte Suzanne, Pavillon 32», une jeune psychologue internée en psychiatrie. La même année elle adapte pour la scène les lettres d'amour de George Sand à Musset et celles de Juliette Drouet à Hugo dans «Les Variations passionnelles». Ludovic Longelin l'accompagne dans la mise en voix de ces lettres. En 2012, son envie de porter à la scène les textes de Charlottes Delbo se concrétise par l'adaptation de «Mesure de nos jours» où elle y interprète une résistante qui a survécu à Auschwitz. En 2013, Ludovic Longelin lui offre son monologue «Ce que les enfants racontent à leurs parents quand ils dorment», un texte librement inspiré de l'histoire Rey/Maupin.

Son interprétation de la meurtrière, sacrifiée sera saluée par la critique.

En 2014 elle intègre la Troupe de l'Épée de Bois à la Cartoucherie, dirigée par Antonio Diaz Florian.



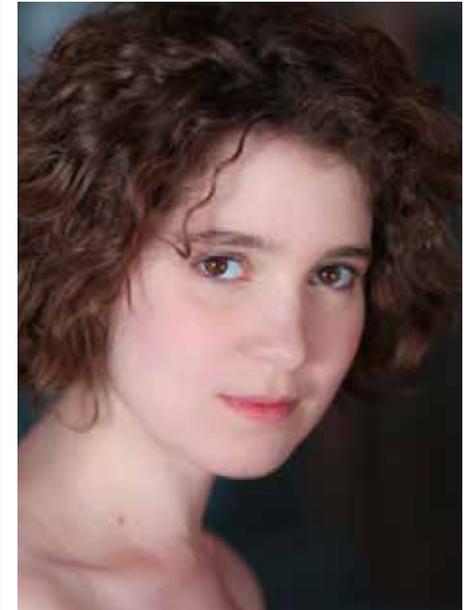
Maryan LIVER Assistante Metteur en Scène

A six ans, l'air bouillonnant, elle se colle à la pierre froide pour rester debout. C'est l'heure... Sous l'éclat des vitraux de la Sainte Chapelle de Paris, c'est en tant que violoniste qu'elle monte sur scène pour la première fois, mais à la même époque, elle passe son temps dans les théâtres...

A quatorze ans elle commence son cursus théâtral. De cours en stages, elle apprend le goût des textes et l'histoire théâtral, la technique, la diversité de ce monde à part. Sous la direction de R. Acquaviva elle remonte enfin sur scène, comme chanteuse d'abord dans «Le Bourgeois Gentilhomme», puis comme comédienne dans «le Songe d'une nuit d'été».

Puis elle découvre la mise en scène en assistant R. Acquaviva et B. Grushka sur plusieurs pièces de Shakespeare et T. Williams. Directrice de jeu d'acteurs sur plusieurs courts-métrages, elle fréquente l'art contemporain avec les Y Liver, puis elle visite l'Arménie en la personne de Gérald Papasian avec qui elle participera un spectacle de poèmes de Chant d'Arabat puis à l' «Opéra Gariné».

En 2010, elle monte «Le Colonel Oiseau» de Hristo Boytchev, c'est sa première mise en scène et elle s'entoure des amis qu'elle a rencontrés et qui sont devenus de solides compagnons de route.



Sébastien PEYRUCQ Metteur en Scène et Comédien

Dès sa plus tendre enfance, il a été mis sur scène par le biais de la danse pratiquant des claquettes, du modern-jazz et de la danse de salon qu'il a continué pendant dix-sept ans.

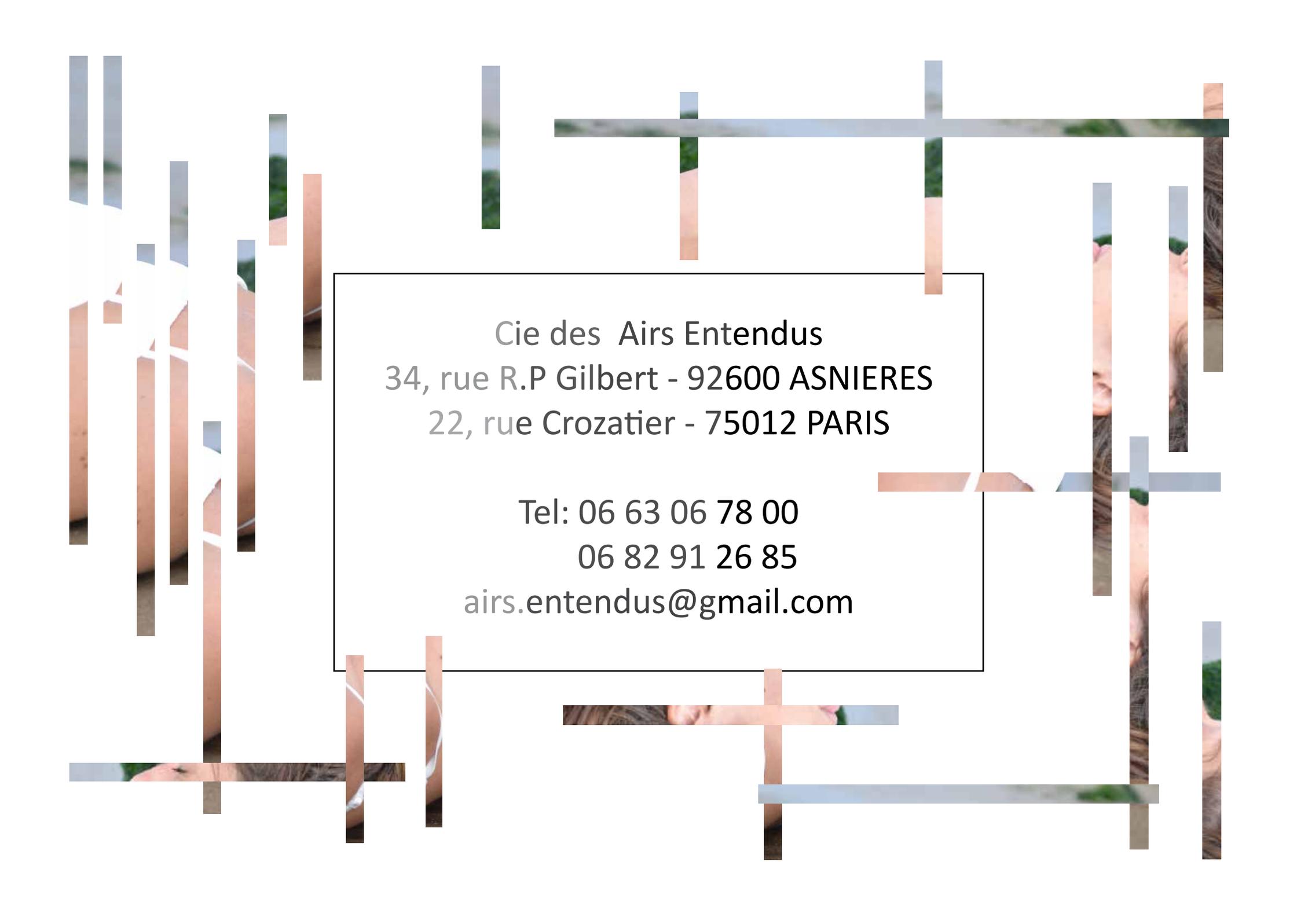
Cependant, il s'est tourné très vite vers le théâtre qui, en plus du corporel et de ce qu'il émane, allie l'élément indispensable à ses yeux : le mot. Après des expériences en tant qu'amateur dans des farces du Moyen Age et des pièces classiques, il a décidé d'entreprendre des études au Cours Florent en 2003, pour un cycle de trois ans, sous la direction de Benoît Guibert, Vytas Kraujelis, Antonia Malinova, Julien Kossellek et divers intervenants.

Depuis il collabore avec des metteurs en scène et des compagnies venant d'horizons très différents, passant de la performance (Rémy Yadan, Julie Rodrigue...) à des pièces de théâtre classique et contemporain (Le Malade Imaginaire de Molière, Supermarché de Biljana Srbjanovic, Le colonel Oiseau d'Hristo Boytchev...) et participe à des créations dans des lieux hétéroclites (squats, ambassades, théâtres,...).

Il crée depuis 2003 ses propres spectacles passant de l'adaptation de Jeunesse d'Olivier Py à des créations de formules courtes sur des thèmes tels que l'inceste, l'artiste et le pouvoir. Il co-crée avec d'autres artistes une performance intitulée Système Poétique Vidéo Projeté, adaptation du film d'Aphaville de Jean-Luc Godard...

Il travaille en parallèle sur de nombreux moyens et courts-métrages.





Cie des Airs Entendus
34, rue R.P Gilbert - 92600 ASNIERES
22, rue Crozatier - 75012 PARIS

Tel: 06 63 06 78 00
06 82 91 26 85
airs.entendus@gmail.com